

## Décalage 10. 6. 2019.

«Etranger... »

Toute l'Eglise d'Alsace prie pour moi, je le sais : réseau de paroisse, chrétiens en milieu professionnel, monastères rameutés par ma sœur délicate, pasteurs prévenus, « ermites » chez eux. Beaucoup me disent demander que ce ne soit pas grave.

Amis, connaissances, voisins, famille plus ou moins proche, serveurs de café devenus des familiers, tous souhaitent que je m'en « sorte ».

Tous souhaitent que je vive au sens habituel du terme.

Peut-être parce que je sais que la menace sera toujours là -elle est là depuis 11 ans-, que je n'en sortirai pas et ne m'en sortirai donc jamais –un tel accompagnement ne vous laisse pas indemne-, je ne demande pas cela.

Je n'ai pas besoin de m'en sortir parce que je m'en suis sortie. Que je vive au sens habituel du terme ou que je franchisse les portes de la mort et même qu'il ait pour moi les traitements lourds, c'est bien « Et alors ? ». L'essentiel est que je reste sans pactiser avec la peur et vive l'instant comme un feu, comme une danse, comme une hymne, comme un parfum, comme un bon pain, comme un grand vin, en célébration gracieuse, qui accepte de ne pas savoir et un jour de passer.

Décalage : soudain, moi qui ai tant travaillé sur moi pour pouvoir être prise dans les bras, de nouveau, je ne puis plus. Ce ne fut jamais de rejet et ça ne l'est toujours pas. C'était l'Ecosse et l'Allemagne et l'Alsace, où l'on a besoin d'une « bulle » importante dans les relations. C'est maintenant déjà le « Ne me retiens pas » de l'Ascension, le fait d'être encore de ce monde et déjà plus de ce monde, dans l'étrange bonheur, étranger. Ce n'est pas lui qui me fait décalée : c'est la menace qui, que je le veuille ou non travaille mon corps, mon psychisme, mon affectivité. Lui, le bonheur étrange me permet au contraire de retrouver autant que possible les autres : eux, ils ont besoin que je sois heureuse pour pouvoir me supporter, tant la situation –le rappel incarné que je suis de la condition mortelle- fait peur ; moi, en prenant appui sur ce bonheur, je puis sincèrement aimer celui, tout autre, des autres.